de cailloux qu'il amassa de ses propres mains pour rendre cette terre profitable rappellent souvent son nom chéri. Ce n'est pas qu'il fut sans goût pour les lettres et les beaux arts, il composa de bonnes musiques dont on a quelques fragments, et son habitude de s'enfermer seul en un appartement voisin de la pièce où s'exécutait ses compositions, prouve qu'il n'était pas étranger à la délicatesse de la musique.

Mais M. Ménage ne pouvait alors s'occuper aussi noblement que l'a fait depuis un grand nombre d'années, M. le curé actuel de Deschambault, dont le dévouement constant à l'éducation de la jeunesse de sa paroisse compte de sept ou huit prêtres et plusieurs autres membres utiles et marquant de la société, qu'il a arraché à l'indifférence qui régnait encore, il y a vingt ou trente ans, parmi nos bons Canadiens de la campagne.

Aux temps guerriers de M. Ménage l'éducation de la jeunesse était presque militaire, et l'on voit encore auprès de l'Église, un pin tout criblé des balles que mes ayeux et leurs compatriotes faisaient tirer à leurs enfants pour les accoutumer à assurer la direction de leur feu.

Un peu plus loin des restes de redoutes indiquent un de ces théâtres terribles et communs avant 1763.

Ce sont des lieux pleins de souvenirs guerriers; mais nos sentiments se portent à une comtemplation bien plus sublime, aussitôt qu'on entend les noms vénérés de ceux qui ont desservi Deschambault plus de cent ans à eux deux, et qui l'auront desservi près d'un siècle et demi si Dieu continue au dernier autant de jours et de santé qu'il en donna au premier, Utinam utique.

J. O. A. B. (1)

(1) Cette notice écrite vers le commencement du siècle dernier est inédite, croyons-nous.